

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS — FRANCE  
TÉL. 320.36.20.  
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 498 EL SALVADOR: LE P. BARRERA TUE PAR LES FORCES  
DE SECURITE

Suite à la mort, le 28 novembre 1978 et au cours d'une opération militaire, du P. Ernesto Barrera (dit Neto) et des militants ouvriers Rafael Santos Ortiz, Valentín Martínez Piche et Isidro Portillo Paz, la presse du pays avait fait état d'informations contradictoires. Officiellement, les autorités parlaient d'affrontement armé ayant duré près de cinq heures entre les forces de l'ordre et un groupe de subversifs fortement armés.

L'archevêché de San Salvador décidait alors d'ouvrir une enquête pour établir la vérité des faits. Nous en publions ci-dessous le résultat. Le P. Barrera travaillait comme aumônier en milieu ouvrier et urbain; âgé de 29 ans et ordonné prêtre en 1974, il avait à plusieurs reprises participé à des manifestations populaires et il était en contact suivi avec des organisations syndicales liées au Bloc populaire révolutionnaire. Surveillé et menacé, il était contraint de changer souvent de domicile.

Ce dernier épisode n'est pas étranger aux querelles publiques entre évêques du pays sur la place des chrétiens dans le syndicalisme paysan, la composante la plus forte du Bloc populaire révolutionnaire (cf. DIAL D 485 et 491).

(Note DIAL)

BULLETIN D'INFORMATION  
DE L'ARCHEVECHE DE SAN SALVADOR

Le secrétariat de l'opinion publique de l'archevêché de San Salvador présente ci-dessous le deuxième rapport de la commission d'enquête sur la mort tragique du P. Ernesto Barrera, Rafael Santos Ortiz, Valentín Martínez Piche et Isidro Portillo Paz.

Nous demandons instamment que ce rapport soit publié dans son intégralité en raison de son importance pour l'éclaircissement des événements qui se sont produits le mardi 28 novembre 1978.

Deuxième rapport de la commission d'enquête

Nous tenons d'abord à remercier toutes les personnes qui nous ont volontiers donné un témoignage crédible ou proposé leurs bons offices

professionnels. Grâce à cette collaboration nous avons pu, là où cela a été possible, remplir la tâche qui nous avait été confiée par Mgr l'Archevêque et qui consistait à élucider les circonstances de la mort du P. Ernesto Barrera. Nous répétons ici aux témoins que, pour des raisons de sécurité, nous ne donnerons pas leurs noms à aucune des forces de sécurité ni à aucun tribunal, ce qui ne signifie pas que nous ne sommes pas disposés à transmettre nos preuves devant un tribunal international présentant toute garantie d'impartialité.

A cette phase de notre enquête, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes.

1- Il y a des preuves flagrantes que M. José Isidro Portillo Paz, le seul à avoir été capturé vivant au cours du prétendu affrontement armé et se trouvant au pouvoir des forces de sécurité, a été assassiné ce même mardi 28 novembre par les forces de sécurité avec une balle dans la tête ayant détruit la masse encéphalique. C'est la cause de mort telle qu'elle est consignée dans le rapport d'autopsie du médecin légiste. De toute évidence il n'avait pas reçu cette blessure mortelle au moment de sa capture et de sa présentation aux journalistes et à la télévision.

2- Le fait que les forces de sécurité l'aient assassiné est un motif suffisant pour croire qu'elles l'ont éliminé de façon à éviter des révélations sur la réalité des faits et sur les machinations des forces de sécurité, révélations qu'il n'aurait pas manqué de faire en toute liberté devant un tribunal.

3- Le fait que le médecin légiste ne spécifie pas, ainsi qu'il aurait dû le faire, l'état ou non de rigidité cadavérique des victimes ni le temps écoulé depuis leur mort, nous empêche de déterminer avec certitude si les trois autres personnes, parmi lesquelles le P. Ernesto Barrera, sont mortes au cours ou avant le prétendu affrontement armé. Aussi ne sommes-nous pas étonnés que des témoins assurent qu'elles ont été tuées avant la fusillade.

4- Par ailleurs, il nous semble peu vraisemblable que quatre personnes disposant seulement de colts 45 automatiques et d'un revolver Smith Wesson calibre 38 à canon long aient pu soutenir pendant près de cinq heures le siège de cent cinquante hommes des forces de sécurité armés de bazookas, fusils calibre 12, carabines M1, grenades à fusil et pistolets de 11 m/m. Les projectiles de ces armes puissantes ont percé en de nombreux endroits les murs de la maison, détruit un appareil de télévision, deux baffles, plusieurs tables, le réfrigérateur, le plafond, etc. Et cependant aucune des victimes n'a été criblée de balles et leurs cadavres n'ont pas été disjoints. La cause de la mort pour toutes les victimes a été la destruction de la masse encéphalique. C'est la même cause qui a provoqué la mort de M. Portillo Paz pour lequel il apparaît qu'il a été assassiné par les forces de sécurité.

5- Quant au P. Ernesto Barrera, des indices sérieux nous conduisent à la présomption grave qu'il a été torturé et que les coups de feu fatals ont été tirés à courte distance.

6- Enfin, il apparaît que ce même jour, vers 19h, le jeune José David Ramos García a été arrêté par les mêmes forces de sécurité au voisinage de la maison où a eu lieu l'opération militaire. Ils l'ont arrêté alors qu'il était de toute évidence en pleine crise de nerfs. Nous savons que ce jeune est sous traitement psychiatrique; ses déclarations éventuelles n'offrent donc aucune crédibilité.

San Salvador, le 2 décembre 1978

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (voie normale -  
par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249

ISSN: 0399-6441